

Oct 1975

BIENNALE DE PARIS:

NEUVIEME de son nom ! continuer à exposer des poubelles et d'autres saletés ne font pas honneur à l'Art en général. Malgré toute la sympathie que j'éprouve pour Georges BOUDAILLE, le délégué général, il doit à mon humble avis, donner sa démission. D'ailleurs pour un vrai peintre l'âge n'a rien à voir et dans sa préface au catalogue, M. BOUDAILLE écrit : "Nous voulons ignorer toutes les ségrégations, les religions, les sexes et les frontières géographiques, culturelles et politiques". Puis il ajoute : "la seule frontière reste la limite d'âge de trente-cinq ans".

Cela me rappelle l'expression "LES PEINTRES TEMOINS DE LEUR TEMPS" employée par quelques démagogues exploitant ainsi la crudité de quelques Artistes.

LE POINT - (H)

37, Av. Pierre II<sup>e</sup> de Serbie - 8°

27 Oct 1975

EXPO

La récré  
au musée

« Cette fois, c'est nous qui sommes au piquet. A la place des gamins ! » C'était effectivement le monde à l'envers, l'autre mercredi, à la Biennale de Paris, où se déroulait pour la première fois, dans un musée français, une journée « interdite aux adultes ». Tandis que professeurs et parents piétinaient dans le hall du Musée d'art moderne, quelque 600 enfants, âgés de 7 à 15 ans, banlieusards pour la plupart, étaient « lâchés » dans les salles.

Passé un vague moment de déroute, les plus jeunes découvrirent rapidement, en même temps que l'art, les



DÉCOUVERTE DE LA PEINTURE  
« C'est drôle, ça »

vertus des grands espaces. A la grande indignation de certains adultes : « Ils s'amuse, ils jouent à cache-cache, mais ils ne regardent pas les œuvres ».

Erreur. Écoutons plutôt les enfants : « Elle fait des grelots avec un truc... des pédales, je ne sais pas, mais ça me plaît », commente Pierre, 7 ans, devant une « sculpture musicale ». « Des tableaux comme des hublots, c'est drôle ça », s'exclame Emmanuel, 10 ans. Gary Glaser, artiste exposant, a longuement bavardé avec les enfants : « Un petit garçon de 6 ans est resté un grand moment et j'ai aimé sa façon de chercher à comprendre pourquoi chaque chose était faite. »

Difficile, bien sûr, de généraliser. Mais, pour les enfants, les heures ont très vite passé. Résultat déjà appréciable quand on pense aux grappes d'élèves trotinant habituellement derrière leur professeur, le regard vague et l'esprit ailleurs. Pour une fois, le musée était vivant. ●



TCHANG LIN et MA TCHEN-LONG : La boutique de vente d'un village

L'AUTRE ASPECT DE LA BIENNALE DE PARIS

LI FENG-LAN : La joyeuse cueillette du coton.



LES PEINTRES PAYSANS CHINOIS

La Biennale de Paris — le lecteur nous fera plaisir en se reportant à nos lignes de la livraison précédente — qui étale ce qui se fait de plus con (on m'a reproché le mot, je le maintiens), de plus abject au Musée Municipal de Paris et au Musée National, l'un et l'autre dits d'art moderne, présente au Musée Galliera — c'est en face — toute autre chose : des peintures de paysans chinois. Nous remarquons qu'entre le non-art et l'art naïf aucune tendance n'est représentée. Tout ce qui va du réalisme à l'abstraction n'a aucun poids, n'existe pas dans l'esprit (si l'on peut dire) des responsables, ceux de la commission internationale.

Nous avons de fort plaisants « naïfs », nous en avons eu d'admirables ne serait-ce que — tout près de nous — Jean Eve (1900-1968) qui fut — non pas paysan — mais tour à tour métreur-dessinateur, ajusteur, employé d'oc-

troi puis de mairie à Levallois. C'est seulement en 1946, qu'il prend la décision de tenter de vivre de son art... Le certificat d'études pour plus brillant diplôme lorsqu'il parlait de sa voix douce nous l'écouterions beaucoup plus volontiers que ceux qui font étalage de leur érudition et ont perdu toute sensibilité. « Mon véritable atelier, c'est la nature [...]. Tout est beau. Il n'y a qu'à faire un peu attention pour s'en apercevoir. Je ne compose pas, je regarde. Je voudrais savoir dessiner assez vite pour saisir la courbe exacte d'un vol de pigeons gris et blanc dans le bleu du ciel. C'est merveilleux. La nature n'a pas besoin de nous pour fabriquer, sans s'arrêter jamais, des images pleines d'harmonie. Je copie la nature mais je ne mets pas tout dans mon tableau. J'en passe. Mais il en reste. C'est peut-être le reste qui exprime, en peinture, ce que nous sommes. Nous ne retenons que ce qui nous a le plus ému. Ça vous juge... »